



GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES
BEARNAIS



EDITORIAL

"La vie est indéfendable si l'on n'est pas à l'origine des choses".

Antonin ARTAUD

Certes, La Marie-blanque est une revue scientifique d'Ornithologie. Mais au dos de sa première page de couverture, dès le volume III dans lequel elle a atteint son régime de croisière et de présentation, il est également indiqué qu'elle est une "**Revue d'Ecologie animale**". Par ailleurs, sur sa dernière page, nous invitons les auteurs de notes et articles originaux concernant des informations nouvelles sur toute vie animale sur le Versant Nord des Pyrénées Occidentales, à nous faire parvenir leurs travaux. Jusqu'à ce jour, aucun d'eux ne s'est manifesté, de ce fait, notre "Avis aux auteurs" a disparu.

Nous l'avions voulu ainsi, car nous sommes avant tout des Naturalistes, et tout ce qui touche au monde animal, végétal même, nous intéresse. C'est dire si nous sommes honorés, et particulièrement satisfaits d'accueillir aujourd'hui **Emile RABIET**, Chercheur en Ecologie animale, et présenter à nos lecteurs un résumé succinct de ses divers travaux.

Pleinement satisfaits parce que c'est un ami de longue date. Un Homme dont le parcours en d'autres temps fut également le nôtre, et dont l'indépendance d'esprit, les recherches, les travaux et les résultats dans le milieu des Sciences naturelles n'ont pas rencontré les échos qu'ils méritaient, et que cela aussi nous l'avons partagé. Enfin, parce que nous savons que les apiculteurs sont nombreux en Béarn.

Honorés, parce que ce **Chercheur en Apidologie, créateur de l'Apiflorie**, a bien d'autres titres et distinctions dont il pourrait se prévaloir, mais il a préféré que je les passe sous silence, car il sait, nous savons, qu'ils n'ont plus guère cours aujourd'hui. Qu'importe! les valeurs vont et viennent, mais, vu leurs résultats, je doute fort que celles d'aujourd'hui tiendront aussi bien la route que celles d'hier.

Quant à la **Protection des oiseaux** (et de la nature), si souvent citée dans toutes les revues, nous tenons à préciser que leur étude, selon nous, n'a pas d'autre fin.

Une note optimiste toute personnelle cependant pour conclure, ne sachant pas de quoi demain sera fait. Durant ces vingt années d'investissement sur le terrain (et sur mes fonds propres la plupart du temps), de recherches, de travaux, de découvertes (même si certains se sont beaucoup dépensés, afin qu'ils ne soient pas publiés, diffusés, lus ou reconnus), cette **Société Ornithologique**, par les seuls faits de vivre en son sein et de bénéficier de ses connaissances, **m'a apporté de bien grandes joies, et de nombreux enseignements sur le monde actuel. Pour ces apports, je la remercie vivement.**

Sans doute, Chers Collègues, parce que "il faut bien des compensations à la vilaine aventure de la vie." Jean de La Varende (Guillaume le Conquérant).



APIFLORIE : Travaux et Découvertes

Emile RABIET

Mes travaux entrent dans le cadre de l'**Apidologie** et de son application à l'**Apiculture**, mais ils portent essentiellement sur les rapports entre l'abeille domestique et les plantes; c'est ce que j'ai appelé "**l'Apiflorie**".

Des Abeilles : les abeilles domestiques récoltent sur les fleurs deux produits : le nectar, liquide sucré dont elles font une conserve, le miel, aliment énergétique, et le pollen, qui apporte les éléments indispensables à la constitution des tissus vivants.

Des Fleurs : Les fleurs de certaines espèces végétales sécrètent du nectar, mais cette sécrétion varie et peut être nulle. On n'a jamais su pourquoi ces variations; Gaston Bonnier, dans une thèse célèbre, datant de 1879, qui a plus ou moins influencé les chercheurs jusqu'à nos jours, en a décrit des conditions dont j'ai démontré l'inexactitude.

De nombreuses observations m'ont permis de découvrir les règles de cette sécrétion qui peuvent se résumer ainsi : une plante sécrète par ses fleurs quand elle se trouve dans les conditions de son milieu d'origine, c'est-à-dire dans la région où la sélection naturelle l'a amenée à l'état où elle est aujourd'hui.

En fait, c'est un peu plus compliqué : une plante qui ne vit pas dans ses conditions d'origine est faible et de ce fait sécrète moins ou pas du tout; mais une plante qui est vigoureuse sécrète moins, ou pas du tout si les conditions qu'elle exige ne sont pas respectées au moment de la floraison. En outre, les diverses espèces (ou parfois formes ou variétés...) sont plus ou moins sensibles à l'absence de conditions favorables (chaleur ou humidité souvent); je dis que l'**adaptabilité** de leur fonction nectarifère (ou en abrégé: adaptabilité nectarifère) est plus ou moins grande.

Autre découverte : pour une fleur d'un même sujet, la variation importante de production du pollen, (je n'en ai pas étudié les conditions). Ainsi d'autres observations, m'ont permis de concevoir que tout pouvait varier chez une plante, suivant les conditions du milieu : taille, dimensions des différentes parties, couleurs de celles-ci etc..., avec une sensibilité différente selon les espèces; d'où la notion étendue

d'adaptabilité : adaptabilité générale, adaptabilité de floraison, adaptabilité nectarifère, adaptabilité pollinifère, etc...

Des relations entre Abeilles et Fleurs

De nombreuses recherches m'ont permis de découvrir les règles qui président au butinage des abeilles domestiques, et je les ai étendues aux autres Apidés, notamment aux Bourdons. On savait jusqu'alors que les abeilles pouvaient recueillir nectar et pollen au cours d'une même exploitation, qu'on pouvait en voir butiner du nectar uniquement ou du pollen seulement, parfois sur les mêmes fleurs, mais on ignorait pourquoi elles agissaient d'une manière plutôt que de l'autre. Ces lois sont les suivantes :

- Le butinage est normalement simultané : chaque fois qu'elles le peuvent les abeilles récoltent du pollen en même temps que du nectar; elles ne le peuvent pas : quand en butinant du nectar elles ne sont pas au contact du pollen (exemple: sur les Ancolies) - quand il n'y a pas de pollen (pollen épuisé, fleurs femelles...) - quand il y en a trop (parfois chez le Seringat, chez le Deutzia, etc...) - quand il est en faible quantité et reste sur le dos des abeilles (chez certaines Lamiacées par exemple) - quand il est aggloméré en pollinies (Orchidacées...) - quand il est mêlé de filaments, visqueux ou non (Oenothères, des Troènes...) - quand les fleurs sont baignées de substance visqueuse (Tournesol parfois...)...

- Le nectar est prioritaire : les abeilles, normalement, sortent pour récolter du nectar; lors d'un butinage simultané, elles abandonnent la récolte du pollen éventuellement pour mieux assurer la récolte du nectar, par exemple si elles quittent le butinage normal, par entrée dans la fleur, pour mieux récolter le nectar par le côté de celle-ci.

- Un butinage spécial du pollen est effectué lorsque l'application des règles précédentes fait qu'il est parvenu en quantité insuffisante dans la ruche.

- Il était connu que les abeilles continuaient l'exploitation d'une source de nectar tant que celle-ci en fournissait; j'ai montré que dans certains cas, elles pouvaient poursuivre l'exploitation tant que la source fournissait soit du nectar soit du pollen alternativement.

Pour démontrer la véracité de mes assertions, il m'a fallu recaractériser chaque sorte de butinage; en particulier, après avoir observé la manière dont les butineuses de pollen absorbaient celui-ci sur les parois de certaines fleurs, là où il était tombé, j'ai exposé que les abeilles ne "mordillaient" pas les sacs des étamines producteurs de pollen, comme il est dit partout mais approchaient leur bouche de celui-ci pour en absorber.

Ainsi ai-je pu exposer ce qu'il en était des cas complexes ou transitoires. On voit par exemple des abeilles butiner du nectar et du pollen et d'autres, sur la même plante (ou

groupe de plantes) du pollen seulement parce que certaines sont en butinage normal-simultané- et d'autres en butinage spécial du pollen (cas complexe). Ou bien on voit par exemple sur une plante des abeilles butiner du nectar et du pollen et d'autres du nectar seulement parce que le pollen est épuisé sur un côté de la plante, alors qu'à la limite des deux zones les deux catégories de butineuses sont mélangées (cas transitoire dans l'espace). Ou bien quand on voit sur la même plante des abeilles butiner du nectar et du pollen et d'autres du nectar seulement parce que le pollen se raréfie et que certaines en ont abandonné déjà le recueil (cas transitoire dans le temps).

L'étude fréquente et sur le long terme des fleurs à tube (1) m'a permis d'observer et de comprendre que les abeilles (et d'autres insectes) sont gênées pour y entrer ou sont même obligées de s'en abstenir; même si elles peuvent y pénétrer, elles butinent de préférence par le côté de la fleur, là où elles sont plus proches de la source de nectar (nectaires).

Comment s'y prennent-elles ?

Si le tube n'est pas parfait, c'est-à-dire si les pièces florales ne sont pas soudées entre elles, elles glissent leur trompe entre ces pièces.

Si le tube est parfait (pièces soudées entre elles), elles utilisent, s'il en existe, les trous percés par d'autres insectes.

En outre, j'ai démontré 1/ Que les insectes perceurs étaient l'Abeille charpentière et des Bourdons à langue courte (et non pas l'Abeille domestique ou n'importe quel Bourdon), chacun faisant suivant ses nécessités et ses possibilités (Rabiet 1996), et que contrairement à ce qui était unanimement affirmé, le percement est effectué non par les mandibules de l'insecte mais par sa trompe.

2/ Que le cas des fleurs à tube était souvent compliqué par le fait que leurs dimensions varient suivant les variétés auxquelles elles appartiennent et suivant les conditions du milieu (cas de *Buddleia davidii* dont les fleurs sont de longueur légèrement supérieure à celle de la langue de nos abeilles, et de ses variétés cultivées à fleurs plus courtes ou plus longues).

3/ Que lorsque les fleurs d'un groupe de plantes étaient percées sur le côté (fleurs à tube latéralement aplati chez certaines Sauges...) et qu'elles n'étaient percées que d'un seul trou, c'était toujours du même côté. Après étude, j'ai établi que les insectes piqueurs perforaient toujours du même côté, soit à droite, soit à gauche, suivant les individus. J'ai donc admis qu'ayant perforé d'un côté une première fleur chacun continuait de la même manière.

4/ L'étude du déclenchement de certaines fleurs c'est-à-dire du mouvement brutal d'ouverture de leur corolle accompagné de déplacement rapide de plus ou moins grande amplitude des organes sexuels (Légumineuses...) qui fait que nos abeilles butinent en se plaçant de travers, hors de contact avec le pollen (Luzerne...), ou les dissuade de toute exploitation des fleurs (Genêt d'Espagne, exploité par des Abeilles charpentières), m'a permis de conclure à la variabilité de ce

(1) le tube étant constitué par les pétales et, les doublant sur une plus ou moins grande longueur, par les sépales

déclenchement qui me paraît réclamer surtout, pour se produire, une température suffisamment élevée.

Après avoir observé le cas du Cytise de Battandier dont les fleurs ne déclenchent pas chez moi et qui n'y est butiné que par l'Abeille charpentière, vu la difficulté de pénétrer dans les dites fleurs, une courte étude m'a conduit à dire que les fleurs non déclenchées ne pouvaient généralement pas être butinées par nos abeilles.

L'étude de diverses plantes, outre celles évoquées, m'a ainsi permis de démontrer dans certains cas, que le comportement des Abeilles domestiques dépendait étroitement de particularités présentées par certaines fleurs : - pollen restant collé aux étamines, hors de portée du dos des abeilles (mais non pas de celui de l'Abeille charpentière ou de celui des gros Bourdons) chez la Passiflore- fleurs impénétrables, définitivement (*Cytisus battandieri*) ou temporairement (jeunes fleurs du Marronnier d'Inde) etc... J'ai surtout démontré que, contrairement aux assertions de nombreux auteurs, le changement de couleur de certaines fleurs (Marronnier d'Inde, Bourrache...) ne constituait pas une "indication" du passage de l'absence à la présence de sécrétion du nectar (ou inversement), n'étant aucunement lié avec celle-ci.

C'est cette étude de diverses plantes qui m'a permis de prouver l'existence des différences d'adaptabilité nectarifère selon les espèces (de la Mélisse, dont l'adaptabilité nectarifère est faible à la Bourrache chez laquelle elle est très grande par exemple).

Des Abeilles

La mise en relief de certains aspects du comportement de butinage, m'a permis de conclure que les abeilles sortent pour butiner parce qu'elles éprouvent un certain besoin de nectar, de pollen ou d'eau... Pour la propolis, résultat essentiellement d'une collecte de résines végétales, certains ont considéré celle-ci comme une déviation de la récolte du nectar; si déviation il y avait, je pencherais plutôt pour donner la récolte du pollen comme origine de celle-ci. En effet, je me suis penché sur le butinage de la propolis et j'ai remarqué la similitude de cette récolte avec celle du pollen, encore que les abeilles utilisent leurs mandibules pour ce faire (on ne voit guère comment elles pourraient faire autrement).

J'ai établi que les abeilles, pour sortir par temps frais, se basent sur la température de l'intérieur de la ruche et non pas sur la température extérieure, qu'elles n'ont guère la crainte de la pluie, mais qu'elles ont en revanche celle d'un assombrissement important pouvant rendre l'orientation difficile, qu'en général, elles se cachent pour butiner s'il y a des passants, des animaux (elles butinent alors au milieu de la plante, du massif, de l'autre côté..., se tournent dans la direction opposée aux importuns, de façon à décoller rapidement), qu'il leur arrive d'abandonner complètement une source de produit si elles y ont été brutalisées (jets d'eau), qu'elles sortent par mauvais temps si elles manquent d'aliments (aguerrissement apparent, dû au besoin), qu'elles font de même si elles ont vécu dans des conditions difficiles (essaïm ayant construit en plein air : aguerrissement réel)...

Des conséquences en guise de conclusion

A l'évidence, j'ai montré les conséquences des lois ainsi découvertes :

a) sur l'observation elle-même - b) sur l'étude des plantes - c) sur celle des abeilles - d) sur la définition d'une plante nectarifère, mellifère, pollinifère, apicole - e) sur le rendement des butineuses - f) sur le choix des plantes apicoles - g) sur la transhumance des abeilles - h) sur la connaissance des raisons du non-butinage - i) sur la pollinisation, en particulier sur l'emploi des colonies d'abeilles par l'apiculteur - j) sur nos connaissances en matière d'écologie...

Naturellement, ces notions nouvellement acquises m'ont conduit à réfuter certaines théories; ainsi, le choix de la source de nectar est essentiel (nectar abondant et accessible, ce que disait déjà Bonnier) et non pas le choix du nectar lui-même, selon sa qualité; de la même façon, il y a choix de la source de pollen en butinage spécial, et non pas du pollen lui-même; mieux encore, il ne peut y avoir choix du pollen quand il "accompagne" la récolte du nectar (butinage simultané). J'ai été conduit pour les mêmes raisons, à démontrer que l'analyse pollinique des miels, même "corrigée" ne pouvait donner que des résultats très approximatifs ou même erronés en ce qui concerne l'origine florale des miels. Dans le même ordre d'idées, j'ai réfuté le classement des colonies en "ruches à miel" et "ruche à pollen" de Jean Louvoux; j'ai amoindri, parfois considérablement, la réputation de certaines plantes qu'on croyait "merveilleuses" pour leur rendement en nectar (Melisse par exemple).

Cet ensemble de travaux m'a conduit à mettre en évidence l'organisation du travail, le travail en série et la recherche du meilleur rendement chez l'abeille domestique. L'étude du butinage de l'eau par les abeilles m'a permis de prouver que, contrairement à ce qui était unanimement accepté, elles recueillaient autant que possible de l'eau propre, et non pas de l'eau sale qu'elles ne butinent que lorsque l'eau propre est inexistante ou d'accès dangereux.

Enfin, en guise de transition, et de remerciements à mon Ami Jacques CARLON et à toute son équipe pour m'avoir offert l'occasion de présenter les résultats de mes recherches, de mes travaux, de mes découvertes et nombreuses mises au point dans la Marie-blanque, je leur dédie une dernière découverte : l'existence du butinage du nectar par des Mésanges charbonnières (*Parus major*) sur *Kniphofia*!

Note de la Rédaction

La modestie de notre Ami et collègue chercheur en Ecologie animale Emile RABIET dût-elle en souffrir, nous voudrions ajouter qu'il ne s'agit là que d'un résumé succinct de tous ses travaux et découvertes. En effet, il a apporté de nombreuses corrections et précisions sur de nombreux autres sujets.

Notamment sur la glande dite de Nassanof, sur les danses, sur la description admise de l'auto-nettoyage de l'abeille, sur le rejet des mâles qui n'est pas fait seulement en fin de belle saison, mais également lorsque le temps est mauvais. Sur la soi-disant symbiose entre plantes et abeilles....

Il a fait des remarques sur de nombreux sujets : sur l'observation, sur différents insectes, sur les communications par les antennes, sur la floraison, la botanique, l'horticulture...

Enfin, il a émis des hypothèses nouvelles: sur le "pelotage" des reines par les abeilles, sur les rassemblements de mâles et de reines, sur l'utilisation de produits chimiques et d'antibiotiques contre le varroa, sur l'évolution des nectaires, sur l'évolution en général....

Tous ces travaux ont abouti aux publications suivantes:

Plus de 250 articles parus dans les revues apicoles, illustrés par plus de 700 photographies, croquis et tableaux de l'auteur.

Trois livres autoédités:

."Plantes mellifères, plantes apicoles, rapports entre les plantes et l'abeille domestique" (1981. 194 pages, 17 photographies, tableaux et croquis). Epuisé.

."Choix et culture des plantes apicoles" (1984, 422 pages, 112 photographies, tableaux et croquis).

."Abeilles et pollinisation" (1986. 320 pages, 74 photographies, tableaux et croquis).

Un quatrième livre est en cours de réalisation: "Apiflorie : des abeilles, des fleurs, de leurs relations". Parution printemps 1997.

Adresse de l'auteur: 2, rue des Fossés - 79500 Melle.



LE COIN DE LA MARIE-BLANQUE. HISTOIRE D'UN SITE EN BEARN (VI)

Jacques CARLON

*Les hommes, chaque jour, m'incitent
à aimer toujours plus les Oiseaux.*

Dans le volume V, 1996 de notre revue, page 2, "Aire d'étude et observation", nous avons annoncé que les sites les plus intéressants feraient ultérieurement l'objet d'une relation complète sur les plans éthologique et historique selon nos archives dès 1982, et celles de B.Braillon, éventuellement, sur le plan historique auparavant. C'est donc l'objet même de cette note, et de toutes celles qui suivront au fil des années, avec le même titre.

En préambule, fruit de notre expérience, il nous paraît souhaitable d'attirer l'attention des débutants, des amateurs de l'observation, et de ceux qui se considèrent comme des professionnels, sur l'importance du suivi. A l'opposé de l'observation ponctuelle (la fameuse coche) qui fait la joie de tous, à des degrés divers, et de l'observation passagère et insuffisante à partir de laquelle certains tirent des conclusions hâtives, il y a le suivi qui, comme son nom l'indique, est une suite d'observations de durées suffisantes, régulières et dans le temps. Il implique une méthode stricte dont voici les principaux critères : le lieu (il y a toujours mieux!), les conditions météo (adéquates), la période (en phase avec l'espèce et le comportement à étudier), enfin le temps d'observation (capital selon nous). En effet, à la lumière des résultats acquis, il apparaît évident que ce critère est souvent négligé et qu'il entraîne de ce fait des inexactitudes appréciables. Nous en avons fait la démonstration en 1996 (Marie-blanque Vol.5 p.13-15).

Site 5 G. Secteur Vallée d'Aspe. Altitude de l'aire 700 m orientée Sud.

Découverte

C'est par mes soins qu'elle s'est faite le 18 juillet 1985. Comme tout acte et son résultat, ils sont rarement les fruits du hasard. C'est par l'observation régulière d'un site de Faucons pèlerins (*Falco peregrinus*) à proximité, qu'en 1984, à deux reprises, m'était apparu une Marie-blanche. Aussitôt avait été entreprise une observation de 3 heures sans résultat. En juin de l'année suivante, nouvelle apparition qui déclencha de nouveau un contrôle du lieu. Il permit, après 4 heures d'attente, de découvrir l'aire par un individu qui s'y rendait. Une dizaine d'heures de prospection ont donc été nécessaires pour trouver ce site, car d'un accès facile, près de la route nationale, chaque année, au passage, nous y avons consacré une heure. Puisque le premier individu nous est apparu en 1984, il est probable que c'est cette année-là que ce couple s'est installé, participant ainsi, avec un an d'avance, au début du repeuplement spectaculaire de cette zone (puisque le nombre de couples reproducteurs y est passé de 6 en 1984 à 21 en 1994), et de celles contiguës de la Provence, et de l'Aragon sur le versant Sud ibérique (J.Carlon 1989).

Suivi ininterrompu de toutes les reproductions durant 11 années (1985-1995).

En 1996, le site était encore occupé, avec début de reproduction.

Nous avons choisi d'en retracer l'histoire pour une raison sentimentale d'abord, car c'est le dernier site visité avec **Bernard Braillon**, en août 1986, avant qu'il nous quitte le 26 décembre de la même année. Il fut, à partir de 1969, l'un des pionniers de la prospection systématique, et de la découverte de la plupart des sites habités par le Vautour percnoptère dans la partie occidentale des Pyrénées françaises. Puis, par son expérience et sa haute compétence, il est devenu le coordinateur de l'espèce pour l'ensemble du versant Nord.

Ensuite, parce que ce site a été l'un de ceux qui ont fait l'objet de toute mon attention, auxquels j'ai consacré le plus de temps, et parmi ceux qui m'ont permis de faire des découvertes intéressantes sur l'espèce.(J.Carlon 1989-1992-1993-1996).

Résultat statistique

De 1985 à 1995, ce "couple" a entamé 11 reproductions. Il en a réussi 8 (dont 2 avec deux jeunes à l'envol en 1989 et 1990) et 3 ont été des échecs (en 1986, 1988 et 1992).

Phénologie de la reproduction : il est intéressant de remarquer que les deux reproductions de 2 jeunes se sont déroulées durant les deux années de sécheresse. Ce résultat confirme bien l'influence des conditions climatiques sur la reproduction de cette espèce héliophile, que nous avons amplement développée dans le volume I,

1992. Et ce, d'autant plus que ce couple, dans le même temps a connu trois échecs de reproduction en 1986, 1988 et 1992, années aux printemps froids et pluvieux.

Productivité et dérangement : Si ces échecs peuvent avoir eu pour cause principale des conditions météorologiques défavorables, il n'est pas certain qu'elles soient seules en cause. Ce couple en effet, avec un taux d'envol de 0,91 (10/11, Nombre d'oisillons/Nombre de couples avec des jeunes capables de voler), enregistre, à une exception près, la plus faible productivité obtenue en Béarn depuis 1985. Parmi les causes secondaires peuvent être cités l'emplacement de ces falaises situées en tout début de vallée, proches de l'unique voie de communication Nord-Sud à forte augmentation du trafic, **vu son récent et important réaménagement** (bruit, pollution de l'air, installation d'aires de repos...), et la présence de nombreuses autres espèces, soit pour s'y reproduire (Vautour fauve, Faucon pèlerin Bondrée apivore, Autour des palombes, Grand Corbeau, Faucon crécerelle, Milan noir), y stationner, ou en recherche de nourriture.

Parasitage du Vautour fauve : En 1989 pour la première fois, un couple de Vautours fauves (*Gyps fulvus*) s'est installé dans ce site avec reproduction réussie. Et pour la seconde fois dans cette vallée, les adultes ont visité l'aire du Vautour percnoptère pour y parasiter de la nourriture, mais sans dommage pour les oisillons parce que l'aire est une grotte profonde et d'un volume important.

Dans le Volume V, 1996, au chapitre "Résultats statistiques..."p.5, nous avons abordé le parasitage des aires par le Vautour fauve, facteur limitant appréciable sur lequel nous nous étions promis de revenir.

Voici la statistique de cette compétition sur 20 sites toujours occupés en 1995.

10% des territoires ont été désertés, mais sans changement de sites(1). Mais 35% avec parasitage de l'aire et désertion du territoire et du site par le couple. Soit un dérangement total de 45% causé uniquement par les Vautours fauves.

6% d'abandon du territoire sous la pression d'un couple de *Gypaète*.

6% de leurs aires ont été parasitées par le *Faucon pèlerin*.

6% enfin des couples ont enregistré des échecs de reproduction successifs soit par la présence de Grands Corbeaux dans le site avec parasitage réitéré de nourriture à l'aire et le cas échéant d'oisillons.

Soit un total de 63% de dérangements importants ou décisifs, subis par les couples de Vautours percnoptères en Béarn, sur une population reproductrice de 20 couples. C'est donc bien un problème majeur d'exclusion subi par cette espèce depuis une décennie dans cette zone.

(1) Dans le premier de nos travaux sur cette espèce "Nos Oiseaux" (v.biblio.), nous avons donné les définitions du site et du territoire.

Changement de partenaire par disparition : durant ces 12 années (1985-1996), j'ai pu constater que la femelle avait changé deux fois de partenaire. La première fois, probablement au cours de l'hivernage en Afrique, la seconde, après l'arrivée de migration pré-nuptiale, seule dans le site durant une dizaine de jours, elle a trouvé un compagnon de passage (individu non-cantonné), comme il s'en trouve dans toutes populations. Les collègues qui n'ont jamais travaillé sur cette espèce nous demandent parfois comment nous parvenons à ce distingo. C'est simple, de deux façons différentes pour l'observateur qui assure un suivi tout au long de la reproduction et ce, durant plusieurs années: a) par l'observation attentive annuelle des plumages dont la couleur du blanc varie suivant l'âge de l'individu; b) par le critère d'ordre éthologique. En effet, par l'observation du comportement individuel, ou bien dans ses rapports avec son partenaire. En l'absence d'un quelconque changement dans le territoire, voire dans le site, il est relativement aisé de se rendre compte si un changement de partenaire est intervenu, tant les activités individuelles ou du couple restent identiques, au fil des différents stades de la reproduction, et ce, tout au long des reproductions successives dans le même lieu.

Réoccupation différée du territoire : dans le Volume II, 1993, p.5, au chapitre "sites provisoires", nous avons relaté que certains couples, contrairement à d'autres pressés d'entamer le processus de reproduction au retour de migration pré-nuptiale, n'occupaient pas aussitôt leurs territoires. Or, c'est dans ce site, que pour la première fois, j'ai observé ce phénomène.

A ce qui a été déjà dit, j'ajouterai que c'est dans ce même lieu que le couple a été fréquemment observé aux aires de Vautours fauves pour s'y sustenter à moindres frais énergétiques, y passer la nuit, et partir parfois en leur compagnie vers des lieux de prospection ou de nourrissage bien que connaissant parfaitement cette zone.

De nombreuses observations intéressantes pourraient être encore relatées sur la vie de ce couple, l'envol des jeunes, les arrivées et les départs de migration, les relations intra et interspécifiques... mais tous ces sujets passionnants ont déjà été traités dans d'autres volets de nos travaux sur le Vautour percnoptère. Par conséquent, nous invitons les lecteurs particulièrement intéressés par cette espèce, et toutes celles qui la côtoient de s'y rapporter. (ibid).



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- CARLON J. (1989):** *Contribution à l'étude du comportement du Vautour percnoptère en période de reproduction. Nos Oiseaux 40: 87-100.*
- CARLON J. (1992):** *Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère Neophron percnopterus. Phénologie de la reproduction en Béarn. La Marie-blanque vol.I. 12, rue Rabelais-F-64000 Pau.*
- CARLON J. (1993):** *Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère Neophron percnopterus en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales. La Marie-blanque vol.II.*
- CARLON J. (1996):** *Synthèse duodécimale (1984-1995) de la nidification du Vautour percnoptère Neophron percnopterus, en province de Béarn, versant nord des Pyrénées occidentales. la Marie-blanque vol.V, 1996.*



LA PIE-GRIECHE ECORCHEUR *Lanius collurio* EN BEARN VERSANT NORD DES PYRENEES OCCIDENTALES

Maurita et Richard CRUSE

Sites de nidification

D'après Norbert Lefranc (1993), la Pie-grièche écorcheur n'est pas liée à une essence précise pour établir son nid. Dans les Vosges moyennes, zone principale de son étude, 15 espèces différentes ont été recensées comme support (Epicéa, Prunellier, Epine noire) et 22% sur de petits arbres ou arbustes non-épineux (Noisetier surtout Chêne, Charme, Sureau ou de jeunes sapins).

En Allemagne (Rhénanie, Ruhr, Haute-Silésie), les ronces sont privilégiées au taux de 20%.

Or, en Béarn, après avoir suivi plus de 300 territoires en quatre ans, nous n'en avons découvert aucun, autre part que dans les ronces! pourtant sur les lieux de nidification situés dans les haies pour la plupart, l'Aubépine, le Prunellier, l'Eglantier ne sont pas absents, bien que dans une faible proportion, 10% environ. Quant à la hauteur des nids en cm par rapport au sol (Vosges-France 20-500cm, Lefranc 1993), nous l'estimons en Béarn à 80 cm du sol en moyenne.

D'autre part, aucun nid jusqu'ici n'a été découvert dans les arbres ou arbustes non épineux.

Ce choix de l'espèce pour les ronces épaisses, nous paraît être dû au fait que tous les nids découverts étaient situés dans les haies en bordure des prairies ou des zones de pacage formées de ronces en grande majorité. La seconde raison de ce choix pourrait être imputé à la présence d'un plus grand nombre de prédateurs dans cette zone tels l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*), le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) et le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) occasionnellement, mais également, afin d'éviter le parasitisme du Coucou gris qui, en Béarn, a tendance à se limiter aux bois et forêts.

Enfin, l'altération sensible de l'écosystème prairial occupé par la Pie-grièche grise en hivernage, également signalée par J.Carlon (1994), par sa transformation en culture intensive du maïs durant la décennie 80, explique en grande partie, le phénomène de concentration d'un grand nombre de sites de nidification de la Pie-grièche écorcheur dans les haies entourant les prairies ou les zones de pacages restantes.

Population

Lors de la première phase de nos recherches sur la présence de la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) en Béarn, alors que J. Carlon bouclait son article sur l'hivernage de la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales (J.Carlon 1994), dans le chapitre consacré à la Pie-grièche écorcheur, nous lui avons suggéré de porter sa précédente estimation de 200 couples en 1989, pour le département des Pyrénées-Atlantiques (Lefranc 1993), à 300 couples.

A ce jour, l'avancement de nos travaux nous permet de majorer plus encore le chiffre de cette population que nous estimons, pour la seule province du Béarn, à 250-300 couples environ, et celle de l'ensemble du département (Provinces basques et Béarn réunis) à 500 couples minimum.

Autre particularité intéressante en Béarn, un pourcentage non négligeable de nidification à plus haute altitude

Dans les Vosges N.Lefranc a observé l'espèce jusqu'à 1.000 mètres, dans les Alpes vers 1.700 mètres et dans les Pyrénées vers 1.400 mètres. Si l'espèce en Béarn habite principalement en plaine et dans le bas-étage collinéen du Piémont (jusqu'à 900 mètres), une prospection plus poussée nous a permis de découvrir des sites de nidification à l'étage montagnard (900-1.600 mètres), 22 couples reproducteurs dans une zone de faible superficie! puis à 1420 mètres au Col du Somport, également au Col du Soulor, à 1.600 mètres à Gavarnie (65) et à 1.650 mètres sur le versant sud de la Pierre Saint-Martin (Vallée du Barétous). Compte tenu de ces divers milieux, nous pensons que c'est l'absence d'habitat adéquat qui limite l'installation de l'espèce dans un plus grand nombre de sites.

Dans son intéressante étude, car essentiellement axée sur la biologie du comportement en hivernage de la Pie-grièche grise en Béarn (1994), J.Carlon avait remarqué que 85% des sites de cette espèce étaient occupés au printemps par la Pie-grièche-écorcheur. A notre tour, lors de nos projections, nous avons constaté que la plupart des sites de la Pie-grièche grise que nous connaissions étaient occupés au printemps par la Pie-grièche écorcheur. Constat qui tend à prouver que tous les milieux occupés par la Pie-grièche grise conviennent à la Pie-grièche écorcheur, alors que l'inverse ne se vérifie pas. Il est vrai que parmi les quatre Pies-grièches connues en France, l'écorcheur est la seule qui n'ait pas besoin d'arbres, et que les haies et les buissons épineux et touffus lui conviennent parfaitement.

Prédation

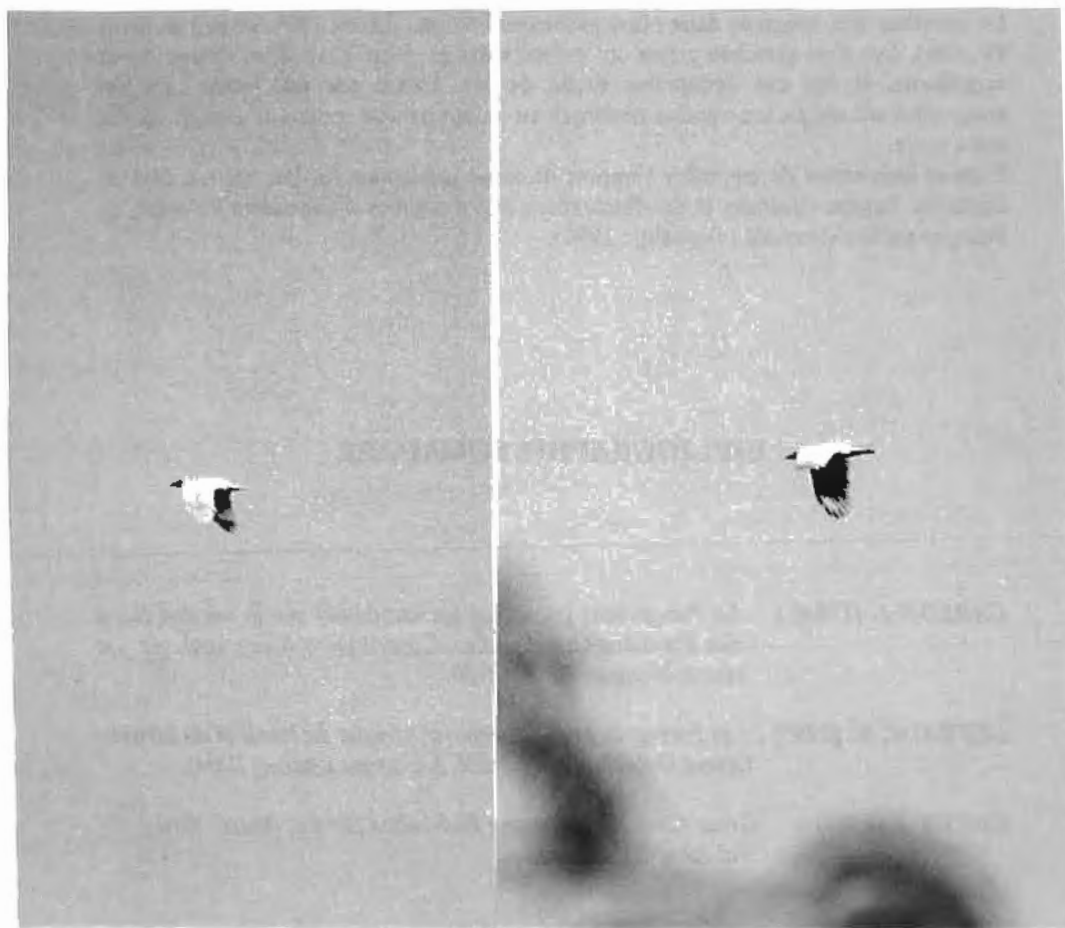
Un dernier point intéressant concerne deux observations de prédation. Le premier cas dans le Béarn. Il s'agissait d'un jeune dont l'envol était récent et qui volait vers un insecte. Soudain, nous vîmes un Faucon hobereau foncer sur lui en longeant la haie, le saisir avec ses serres et disparaître immédiatement de notre vue. Il nous a paru qu'il s'agissait d'une rencontre de hasard, plutôt que d'une prédation préméditée.

Le deuxième cas concerne deux observations en Pologne (Lorek 1990-91 *British Birds* 89, 456). Des Pies-grièches grises ont exercé leurs prédatons sur deux Pies-grièches écorcheurs et les ont décapitées avant de les mettre sur une épine. Un tel comportement est en tous points identique au comportement envers n'importe quelle autre proie.

Il serait intéressant de connaître l'impact de telles prédatons sur une espèce déjà en déclin en Europe Centrale, et des fluctuations très marquées d'une année à l'autre, en Pologne particulièrement (Tomialojc 1990).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- CARLON J. (1994) :** *La Pie-grièche grise (Lanius excubitar) sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales. Contribution à son écologie, La Marie-blanque Vol.3 p.1-20.*
- LEFRANC N. (1993) :** *Les Pies-grièches d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient Delachaux et Niestlé, Lausanne (Suisse) Paris.*
- LOREK J. (1996) :** *Great Grey Shrike eating Red-baked Shrike, British Birds, Vol 89 n°10 octobre.*



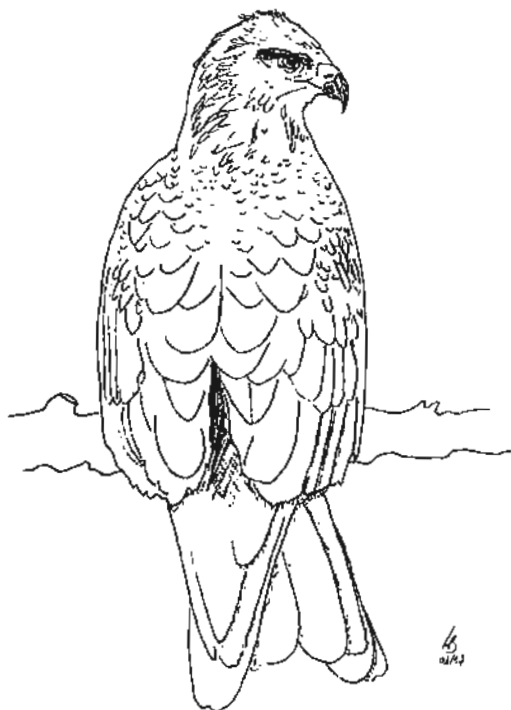
J. Carlon



LE MILAN NOIR (*Milvus migrans*), EN BEARN, EST DEVENU INCONTOURNABLE POUR La Marie-blanque (I)

Jacques CARLON

Deux décennies d'observations régulières et soutenues en Béarn, durant toute la période de reproduction, m'ont permis, en marge de mes travaux sur l'Aigle botté (*Hieraaetus pennatus*) et le Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) (J.Carlon voir biblio), d'accumuler un nombre impressionnant de données inédites qui seront traitées par notes au fil de nos parutions.



Laurent Brun

Hivernages

Bien que rares, dans divers atlas régionaux et nationaux nous avons pu en relever quelques cas dans plusieurs régions, notamment en Bourgogne, en Saône-et-loire, en Haute-Marne, Loire-Atlantique, dans les Ardennes, le Doubs, l'Allier, aux confins des Charentes et des Deux-Sèvres... (F. Sagot 1991). Or, à l'exemple de l'Aigle botté, autre espèce dont notre province est comparativement bien pourvue, nous n'y avons jamais observé aucun hivernant. Le climat pourtant y est doux en hiver; la neige dans le collinéen et la plaine rarement présente, et la nourriture toujours abondante pennettent, depuis longtemps, l'hivernage d'une population de Milans royaux (*Milvus milvus*). Il est donc permis d'en déduire que toutes ces observations sont le fruit du hasard: individus dont l'état de santé est précaire lors de la période de migration, ou bien erratiques comme il en existe durant toute l'année chez maintes espèces.

Outre le Milan royal, à l'exemple de plusieurs autres espèces: Pigeon ramier (*Columba palumbus*), Grues cendrées (*Grus grus*), Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*), Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*), plusieurs individus observés chaque année sur le Gave de Pau, depuis une décennie, la Grande Aigrette (*Egretta alba*), le Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*), l'Hirondelle des rochers (*Ptyonoprogne rupestris*), plus fréquente elle aussi en Béarn depuis quelques années... il est étonnant que le réchauffement du climat et la présence d'une nourriture suffisamment abondante durant la saison hivernale, n'ait pas incité ce grand migrateur, ce rapace cosmopolite le plus abondant sur toute la Terre, cet opportuniste patenté et ce prospecteur de grand talent dans presque tous les milieux, à un début de sédentarisation dans cette zone dans laquelle sa population est toujours en constante progression jusqu'ici.

Arrivée de migration prénuptiale

Bien que la plupart des atlas indiquent les premières arrivées en février, un seul fait état de migrateurs plus précoces depuis quelques années (CORA 1977). C'est également ce que j'ai constaté durant les quinze dernières années en Béarn, au cours desquelles, sur un même lieu: Artix, j'ai noté les arrivées moyennes suivantes basées sur les 4 ou 5 premiers individus observés: 7.3.82/ 3.3.83/ 4.3.84/ 1.3.85/ 24.2.86/ 23.2.87/ 20.2.88/ 15.2.89/ 13.2.90, et l'observation la plus récente le 8.2.97 par R. Cruse.

Des migrateurs plus précoces encore ont été observés par nos collègues du CORA (6.2.70/10.2.74 et même 30.1.90 par Laurent Mandrillon du CORA). Cela dit, notre étude sur la phénologie de la reproduction du Vautour percnoptère, autre grand migrateur, en Béarn (Carlou 1992), m'engage à penser que cette plus grande précocité dans les arrivées, pourrait être causée par des changements importants et momentanés des conditions climatiques, notamment en ce qui concerne la moyenne des températures indiquées dans cette étude durant toute la reproduction.

Curieusement, j'ai constaté que cette plus grande précocité dans les arrivées, n'entraînait pas un phénomène identique pour l'occupation de la plupart des sites de

reproduction, et même celui dans lequel réside, depuis plusieurs décennies, une colonie particulièrement suivie, notée sur aucun atlas, et sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir.

En effet, si les premiers arrivants apparaissent aux environs de la mi-février, sur des lieux de plus grande concentration d'oiseaux tels Artix en Béarn, sur les rives du Gave de Pau, ou bien enfin sur les décharges d'ordures ménagères afin de s'y restaurer sans grande dépense d'énergie (c'est le cas le plus précoce observé par R. Cruse le 8.2.97), ce n'est que durant la première semaine de mars que les premiers sites de reproduction sont réoccupés, et la troisième, en moyenne, que les derniers couples occupent les leurs.

Débuts de la reproduction

Si durant les premiers jours, la plupart des individus, plus enclins à rechercher de la nourriture, n'apparaissent qu'irrégulièrement dans les sites de reproduction, certains couples précoces parmi les plus âgés et dominants, en débute aussitôt les premières phases. C'est ainsi que parades, réfection- consolidation des aires, accouplements, apports de nourriture des mâles aux femelles, et premières pontes ont été observées dans cette zone les 20 et 24.3, alors que la moyenne générale se situe aux environs de la mi-avril. C'est ainsi que les premiers envols de jeunes se sont produits les 30 mai et 2 juin, et le plus tardif le 22 juillet (pour une désertion totale des sites durant la première décade d'août).. C'est par conséquent un asynchronisme de 6 à 7 semaines dans les extrêmes que nous constatons chaque année dans la reproduction.

Pour l'anecdote, un jeune s'est envolé le 4 août; abandonné par ses parents, il est resté dans la colonie désertée jusqu'au 15.8 (repéré grâce à ses cris), date à laquelle il a disparu.

Population en Béarn

Si en Aquitaine les plus fortes concentrations sont notées dans les marais de la Gironde, les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne, les Barthes de l'Adour et le secteur de Trémolat sur la Dordogne (Atlas des Oiseaux Nicheurs d'Aquitaine 1974-1984), nous nous devons d'y ajouter la Vallée béarnaise du Gave de Pau, entre Lestelle-Bétharram/Montaut à l'Est, et Puyoo à l'Ouest, soit environ 80 km, avec au sud toute la zone du bas-étage collinéen du Piémont et, depuis quelques années, une occupation croissante dans les zones situées aux débuts des quatre grandes vallées béarnaises: Ouzom, Ossau, Aspe et Barétous et ce, dans le Piémont jusqu'à 1 500 mètres d'altitude.

Si d'autres atlas ou enquêtes durant la décennie 80 ont annoncé une stagnation voire une régression de la population française, jusqu'ici, aucune estimation globale n'a été entreprise qui pourrait la confirmer. Pendant que dans le même temps, on note une légère progression dans diverses autres régions: Pays de Loire, Auvergne, Vallée du Rhône (Vaucluse, G.Oliosio, com.écrite 1997), dans le département des Pyrénées-Atlantiques, et plus encore en Béarn (sa moitié Est) province dans laquelle sa population n'a cessé de s'accroître jusqu'en 1996. Pour donner un aperçu de son

importance, dans cette vallée du Gave de Pau où la population de Buses variables (*Buteo buteo*) est notable le long d'une chaîne de collines, pour la même superficie, nous avons recensé jusqu'à 8 couples de Milans noirs pour deux seulement de Buses variables.

Cette surabondance n'est pas faite pour maintenir dans cette province une diversité des espèces et un juste équilibre entre certaines populations. Pour seul exemple de taille, nous citerons celle d'Aigles bottés, bien représentée en Béarn et dans l'ensemble du département des Pyrénées-Atlantiques, vu que ses effectifs se situaient environ à 182 couples en 1986 (Carlon, Alauda 1987).

Dans le volume 4, 1995, "numéro spécial Aigle botté", de la présente revue, au chapitre "Relations interspécifiques", nous nous sommes longuement expliqués sur ce phénomène dommageable d'interaction, lequel a entraîné une émigration partielle vers des milieux quelque peu différents de son biotope de prédilection qui, jusqu'ici était la chênaie chaude, sèche en versant Sud ou Sud-ouest des chaînes des collines et bois de plaine et du bas-étage collinéen du Piémont.

En guise de conclusion de cette première partie, nous pouvons dire que le Milan noir, en Béarn présentement, est à l'Aigle botté ce que le Vautour fauve (*Gyps fulvus*) est au Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*). A savoir, des parasites d'aires, et de sites, tant leurs poussées démographiques les rendent maîtres du terrain.

(à suivre)



COMPORTEMENT DE CURIOSITE AFFICHE SUCCESSIVEMENT PAR PLUSIEURS ESPECES LORS DE L'APPARITION D'UNE GRUE CENDREE (*Grus grus*)

Jean PELORE

Vendredi 31 janvier 1997, par beau temps, et température élevée pour la saison +17°C. En poste d'observation sur la rive gauche du Gave de Pau, soudain, vers 13 heures, venant de l'Est, à faible hauteur, m'apparaît une Grue cendrée adulte qui, après deux orbes basses et serrées, se pose à quelques brassées devant moi sur la rive droite (1). D'abord immobile, le cou bien tendu à la verticale afin de s'assurer une fois encore de la tranquillité du lieu, elle se désaltère, puis se met en quête de nourriture.

Une minute après, se pose auprès d'elle, à faible distance, sans la moindre appréhension apparente, une Aigrette garzette (*Egretta garzetta*), afin d'examiner le "monstre" sous toutes les coutures. Son examen achevé, elle s'éloigne de quelques mètres, et poursuit son activité de nourrissage qu'elle effectuait 100 m en aval auparavant.

Puis, en suivant, un Héron cendré (*Ardea cinerea*), avec ses grognements habituels, se pose sur un bouleau légèrement en retrait mais surplombant la Grue, et l'examine jusqu'à son départ.

Trois minutes ne se passent qu'une troupe de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) posées sur le Gave, à 200 mètres en amont, auxquelles la scène n'avait sans doute pas échappé, s'envolent vers le lieu du "spectacle", et quatre d'entre elles survolent la Grue à trois reprises.

(1) Bien que le phénomène soit peu fréquent dans cette zone, j'ai plusieurs fois observé, et d'autres avec moi, des individus seuls, ou par petits groupes, se poser ainsi, ou bien sur la "lande" de la Vallée du Gave de Pau, de novembre à février. Il s'agit d'oiseaux erratiques qui hivernent irrégulièrement et accidentellement sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales.

Assister à un tel spectacle est plutôt chose rarissime et fort intéressante. En effet, si le comportement de curiosité est lié le plus souvent aux comportements dits de maintenance, dont le comportement alimentaire, stratégies exploratoires, etc.... ou dits agonistiques (J.P.Scott 1960), destinés au maintien de l'intégrité du corps ou d'un espace, il est rare de pouvoir observer, dans un bref délai de temps, et par plusieurs espèces à la fois, une conduite pour apprendre, recevoir des impressions nouvelles, acquérir des connaissances qui, selon Eibl-Eibesfeldt (1984), peut être assimilée à une "conduite de curiosité".

Rarissime en effet, et l'on souhaiterait que dans les sociétés humaines, une telle qualité fût plus fréquente et plus apparente.

ALBINISME ET SCHIZOCHROISME CONSTATES SUR UNE CORNEILLE NOIRE (Corvus corone) EN BEARN, DANS LA ZONE DU SOUBEStre.

Jacques CARLON , Henri GOINEAU

En octobre 1996, dans l'ancienne contrée dénommée Soubestre, à une vingtaine de kilomètres au Nord-Nord-Ouest de Pau, nous avons découvert une Corneille noire (*Corvus corone*) qui présentait à la fois un phénomène d'albinisme (absence totale de pigment) sur le dos et une partie de l'aile, et du schizochroisme (absence de plusieurs ou d'un pigment sur l'extrémité de l'aile, ce qui explique la teinte brune bien visible).

Selon GLUTZ von BLOTZHEIM (*Handbuch de Vögel Mitteleuropas*, vol 13/III, Passeriformes, 4ème partie, 1993), l'albinisme et les autres aberrations de la coloration du plumage sont plus fréquents chez la Corneille noire que chez le Corbeau freux. Il y a des sujets tachetés, plus ou moins bruns, et d'autres complètement albinos. Ces phénomènes, d'origine génétique, ont été décrits par divers auteurs cités par GLUTZ von BLOTZHEIM (REIDER 1939, Von BOETTICHER 1950, HARRISSON 1957, SAGE 1962, DELMOTTE 1978). Ces renseignements nous ont été fournis par notre éminent collègue Michel CUISIN.

D'après les indications recueillies auprès de Mr Gabriel CASSOU, Maire de Larreule, cet individu est apparu au début de l'été, ce qui laisse à penser qu'il est issu d'une reproduction locale en 1996.

Bien que le temps d'observation qui lui a été consacré n'ait pas excédé une vingtaine d'heures, nous avons pu cependant constater que son comportement différait quelque peu de celui des autres en ce sens qu'il passe plus de temps en solitaire, surtout lors des périodes de repos. Néanmoins, il fait partie d'un clan de 4 individus, plus proche de l'un d'entre-eux, se déplace souvent en leur compagnie, et profite la plupart du temps de leurs croassements d'alerte. Affaire à suivre durant la prochaine reproduction.

C'est le premier cas observé par nos soins, en Béarn, durant les deux dernières décennies. C'est dire, vu les milliers d'individus aperçus, si ce phénomène est plutôt rare.

Avec toutes nos excuses
voir clichés p. 18

STRATEGIE ADAPTATIVE DES RAPACES EN MILIEU URBAIN (suite)

Jacques CARLON

Dans le quatrième volet de mon étude sur l'Aigle botté *Hieraaetus pennatus* (J.C. 1995), un chapitre a été consacré à la prédation en milieu urbain et dans les villages. Il indiquait clairement que ces milieux dont les superficies ne cessent de s'étendre au détriment de tous les autres, au fil des dernières décennies, abritent un nombre toujours croissant d'espèces-proies à la recherche d'une nourriture toujours plus abondante et diverse, et qu'il n'était donc pas étonnant d'y observer plus fréquemment des rapaces dont les prédatons auparavant ne s'exerçaient la plupart du temps que dans des milieux fermés (forêts, bois), ouverts ou semi-fermés avec habitat clairsemé.

A cette occasion, nous avons rapporté la chasse de pigeons en plein centre de Namur (Belgique), un 21 Juillet, rapportée par Gallez (1987). La prédation sous mes yeux d'une tourterelle turque *Streptopelia decaocto* par un Aigle botté le 12 juillet 1991, ou bien encore celle d'une Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica*. Or quelle ne fût pas notre surprise d'assister en partie, le 4 avril 1996, à la prédation d'une tourterelle turque aussi dans notre enclos situé dans un lotissement, en bordure Nord de la ville par un Autour de palombes femelle adulte (*Accipiter gentilis*), avec déplumage grossier sur place rapide et envol peu après.

Cette étonnante et nouvelle prédation dans un milieu inhabituel pour l'espèce, n'est pas sans rappeler celles observées par P.RAPIN (NO 1996), sur le bord du Lac Léman, à quelque distance de la berge, sur une Foulque macroule (*Fulica atra*), et le même genre de chasse déjà observé par Ch. Henninger durant l'hiver 92-93. Il faut cependant rappeler que la capture des oiseaux aquatiques Foulques et canards, localement, en certaines régions d'Europe est la plus importante (Génsbol 1988).

Si la diversité des proies chez l'Autour est bien connue, il est permis de convenir, à la lecture de cette note, entre autres, que celle des milieux fréquentés ne l'est pas moins.

Mais, faits tout aussi surprenants : cette prédation s'est déroulée à la périphérie Nord de la ville où dans un demi-cercle de 10 Km de rayon, jamais site de cette espèce n'a été recensé. Il est vrai qu'elle est dotée d'une grande vitalité, et que sa réinstallation en terrain perdu, pour raisons diverses, peut s'effectuer rapidement (Thyssen 1981), à l'exemple du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*).

Autre fait intéressant, il s'agissait d'une femelle adulte à une date proche du début de reproduction, alors que dans la plupart des milieux, hors la ville, la Tourterelle turque abonde. Aussi, bien que probable et tardive il est vrai, nous n'écartons pas l'hypothèse d'un migrateur de passage. En effet, à deux reprises, en septembre, à trois années d'intervalle, aux cols du Soulor (Vallée de l'Ouzoum) et du Pourtalet (Vallée d'Ossau), nous avons observé un individu en vol direct vers le Versant ibérique.

Le 6 avril, notre ami R. Cruse (*Viva voce*), me signalait une autre début de prédation, une fois encore sur la Tourterelle turque, mais avec pour auteur un Epervier femelle, dans son jardin situé à la périphérie N.E d'Oloron - Sainte - Marie.

Fin novembre 1996, il nous a de plus signalé que pour la troisième année consécutive, un Faucon émerillon (*Falco columbarius*), le même individu on peut le supposer, fréquente son jardin peuplé d'un nombre appréciable d'espèces de passereaux en raison de la proximité du Gave d'Oloron.

Tout récemment, le 2 décembre, à Pau, aux abords immédiats du Cami Salié (l'ancien Chemin du sel qui reliait à l'époque médiévale Salies-du-Salat à Salies-du-Béarn), j'ai surpris, peu avant la nuit, un Faucon émerillon, poursuivre à faible hauteur un Merle noir (*Turdus merula*).

A cet ensemble de présences et prédatons de ces rapaces, ornithophages pour la plupart, dans ce milieu particulier, n'oublions surtout pas d'ajouter celle toujours plus fréquente de l'éboueur le plus connu de la partie Sud de la France : le Milan noir (*Milvus Migrans*). Bien que l'occasion nous sera donnée ultérieurement d'apporter quelques précisions intéressantes sur cette espèce en Béarn, après celles que nous avons rapportées en 1995. Nous nous contenterons ici de signaler sa présence de plus en plus fréquente dans, et au-dessus de la ville de Pau depuis quelques années et particulièrement durant la période de nourrissage intensif des jeunes. Son omniprésence même dans des lieux tout à fait surprenants : au sol dans les rues, au centre même de la ville, entrain d'éventrer et de chaparder dans des sacs de poubelles individuels, à la manière des Pies (dont la population a décuplé durant la dernière décennie), ou mieux encore, de visiter régulièrement, toujours en plein centre, des balcons aux étages les plus élevés, pour y prélever soit de la nourriture entreposée, soit des ordures en transit. Ultérieurement, j'expliquerai les raisons, pour cette ville, d'un tel phénomène.

Pour l'anecdote, je lis dans l'Atlas des Oiseaux nicheurs de France (Yeatman 1976) dans le texte Milan noir : "...mais nulle part en Europe il ne se montre un éboueur attiré des rues comme en Asie et en Afrique". Eh bien! à présent c'est chose faite. Certes, il ne s'agit là que de quelques individus comparé à l'Inde par exemple, dont j'ai eu l'occasion de parcourir les rues de certaines de ses villes, mais ne faut-il pas un début à tout?

Bien que ces données restent fragmentaires en raison de la configuration et de la diversité du milieu dans lequel il est impossible, sinon dans le temps, d'assurer un suivi régulier, elles sont néanmoins suffisamment nombreuses et significatives pour constater l'impact de ces fréquentations, et leur ôter tout caractère anecdotique.

Dès lors nous n'attendons plus que le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) de pied ferme! à l'automne ou durant l'hiver, en déplacement avec les vols de pigeons ramiers (*Columba palumbus*), car au printemps ou en été, bien qu'en Béarn l'espèce soit bien représentée, ses sites de nidification sont bien trop éloignés de sa capitale, pour l'honorer de sa présence.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

RAPIN P. (1996) : *Mode de chasse de l'Autour des palombes (Accipiter gentilis) le long de la rive Sud du Lac de Neuchâtel. Nos Oiseaux Vol. 43/5 mars 1996.*

CARLON J. (1995) : *Contribution à l'Ecologie de l'Aigle botté (Hieraetus pennatus) en période de reproduction ssur le versant Nord des Pyrénées Occidentales. La Marie-blanque (Spécial Aigle botté) Vol.4, 1995 : 1-20.*

GENSBOL B (1988) : *Guide des Rapaces diurnes. Europe, Afrique du Nord, Proche-Orient. Adaptation française de Michel CUISIN.*

SOMMAIRE

Editorial		1-2
Apiflorie : Travaux et découvertes	Emile RABIET	3-8
Le coin de La Marie-blanque - Neophron percnopterus- Histoire d'un site en Béarn (I)	Jacques CARLON	9-14
La Pie-grièche, écorcheur -Lanius collurio- en Béarn Versant Nord des Pyrénées Occidentales.	Maurita et Richard CRUSE	15-17
Le Milan noir -Milvus migrans- en Béarn, est devenu incontournable pour la Marie-blanque	Jacques CARLON	19-22
Comportement de curiosité, affiché successivement par plusieurs espèces lors de l'apparition d'une Grue cendrée -Grus grus-	Jean PELORE	23-24
Albinisme et schizochroisme constatés sur une Corneille noire -Corvus corone- en Béarn, dans la zone du Soubestre. J.CARLON/H.GOINEAU		25-26
Stratégie adaptative des rapaces en milieu urbain (suite)	Jacques CARLON	27-29

Dépôt légal: 1er trimestre 1997

Composition et reproduction
AQUITAINE REPRO - SERRES CASTET
RC PAU 93 B 236

ISSN 1243-2768